

2011/13

# L'Islam : vers un autre regard

par PIET BOUMAN

*Analyses &  
Études*  
Société



*Nos analyses et études, publiées dans le cadre de l'Éducation permanente, sont rédigées à partir de recherches menées par le Comité de rédaction de SIREAS sous la direction de Mauro SBOLGI, Editeur responsable. Les questions traitées sont choisies en fonction des thèmes qui intéressent notre public et développées avec professionnalisme tout en ayant le souci de rendre les textes accessibles à l'ensemble de notre public.*

Ces publications s'articulent autour de cinq thèmes

#### **MONDE ET DROITS DE L'HOMME**

Notre société a la chance de vivre une époque où les principes des Droits de l'Homme protègent ou devraient protéger les citoyens contre tout abus. Dans de nombreux pays ces principes ne sont pas respectés.

#### **ÉCONOMIE**

La presse autant que les publications officielles de l'Union Européenne et de certains organismes internationaux s'interrogent sur la manière d'arrêter les flux migratoires. Mais ceux-ci sont provoqués principalement par les politiques économiques des pays riches qui génèrent de la misère dans une grande partie du monde.

#### **CULTURE ET CULTURES**

La Belgique, dont 10% de la population est d'origine étrangère, est caractérisée, notamment, par une importante diversité culturelle

#### **MIGRATIONS**

La réglementation en matière d'immigration change en permanence et SIREAS est confronté à un public désorienté, qui est souvent victime d'interprétations erronées des lois par les administrations publiques, voire de pratiques arbitraires.

#### **SOCIÉTÉ**

Il n'est pas possible de vivre dans une société, de s'y intégrer, sans en comprendre ses multiples aspects et ses nombreux défis.

*Toutes nos publications peuvent être consultées et téléchargées sur notre site [www.sireas.be](http://www.sireas.be), elles sont aussi disponibles en version papier sur simple demande à [educationpermanente@sireas.be](mailto:educationpermanente@sireas.be)*



**Service International de Recherche,  
d'Éducation et d'Action Sociale asbl**  
Secteur Éducation Permanente  
Rue du Champ de Mars, 5 – 1050 Bruxelles  
Tél. : 02/274 15 50 – Fax : 02/274 15 58  
[educationpermanente@sireas.be](mailto:educationpermanente@sireas.be) – [www.sireas.be](http://www.sireas.be)

Avec le soutien  
de la Fédération  
Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Que ce soit en Belgique, en Suisse, en France, aux Pays-Bas ou encore en Italie, l'Islam est vécu par certains comme problématique, et cause de tous les maux de la société.

Depuis le 11 septembre 2001, on n'entend plus que ça : l'Islam opprime les femmes, l'Islam produit des terroristes, l'Islam est rétrograde et intolérant, etc. Le rejet et la peur de l'Islam se sont répandus dans la population des pays occidentaux. Et lorsque G. Bush a déclaré qu'il mènerait une « croisade » contre les « Forces du Mal », pour justifier la guerre en Irak (qui n'avait en réalité rien à voir avec Al Qaida), le malaise s'est encore aggravé, de part et d'autre. La propagande, les manipulations politiques, l'intransigeance laïciste et l'ignorance sont les grands responsables de cette situation.

En Belgique, comme en France et ailleurs en Europe, le débat autour du port du foulard a agité tous les milieux, prenant une place centrale dans le dialogue interculturel, comme si l'Islam se limitait à cela. On assiste souvent à une caricature de l'Islam et cela témoigne d'une profonde méconnaissance de ce qu'est réellement le monde musulman dans sa diversité, dans son dynamisme, dans sa capacité d'adaptation au monde moderne et dans ses nombreux points communs avec le Christianisme et le Judaïsme.

À la racine des mots Islam et Musulman il y a le mot *Slim*, paix. Mais qui le sait ? L'image que nous avons de l'Islam est déformée par les situations sociologiques et politiques de nos pays occidentaux. L'amalgame entre Islam, intégrisme et enjeux géo-stratégiques internationaux, entretenu par certains milieux politiques, a renforcé l'incompréhension et le fossé entre les différentes composantes de nos sociétés multiculturelles.

À travers un bref tour d'horizon, cet article questionne les différentes positions à l'égard des musulmans dans cinq pays de l'Union.

Et si ce n'était pas l'Islam qui posait problème, mais notre manière de le voir ? Cet article est accompagné d'une présentation historique de l'Islam

dont l'objectif est d'offrir au lecteur une perspective différente sur le monde musulman et d'ouvrir à la réflexion.

## EN BELGIQUE

La présence des musulmans en Belgique est un phénomène relativement récent, datant des années 50. Il s'agit pour la plupart de travailleurs immigrés et de leur descendance, amenés ou invités en Belgique comme main d'œuvre bon marché, pauvre et illettrée. Au début, les hommes sont venus seuls, ensuite les femmes et les enfants ont pu les rejoindre. En néerlandais, comme en allemand, on employait un euphémisme « gastarbeiders » (« travailleurs invités »). Parfois, rarement, on parle de « nouveaux Belges ».

La majorité d'entre eux provenaient de régions pauvres de Turquie - l'Anatolie -, ou du Maroc. À leur arrivée, ils étaient confrontés à des problèmes de langue, des conditions de logement précaires ; socialement ils étaient au bas de l'échelle... Une fois les familles réunies, les enfants sont allés à l'école mais le personnel enseignant n'était nullement préparé à relever ce nouveau défi : des enfants qui ne maîtrisent pas la langue de l'enseignement.

À tout point de vue, ces musulmans rencontraient des discriminations sociales et culturelles. Ils trouvèrent dans la prière en commun un élément d'unification, voire de protection, et improvisèrent des mosquées : des pièces aménagées dans des maisons privées, des garages, d'anciens entrepôts.

Vu les différents courants et modes d'expression au sein de l'Islam belge, il fallut beaucoup de temps pour que celui-ci soit reconnu comme culte et reçoive une aide financière comparable à celle octroyée aux cultes chrétien et juif. À présent, l'Islam est sans aucun doute la seconde religion du pays, suivie par le culte orthodoxe.

En Belgique, comme dans les autres pays européens, on savait que ces immigrés n'étaient pas chrétiens, mais on parlait assez peu d'eux en termes de « musulmans ». On parlait plutôt des Turcs, des Marocains etc. Cela changea presque du jour au lendemain après la destruction des tours jumelles à New York le 11 septembre 2001. Depuis lors l'Islam est souvent vu – principalement par des gens sans désir de s'informer sérieusement - comme une religion cruelle, qui prêche la haine et ignore l'amour ou le sens social. Les musulmans sont souvent vus comme des criminels ou des terroristes potentiels. On dit de l'Islam qu'il prône l'agression et la discrimination, on imagine ses adeptes désireux d'introduire la loi de la charia dans notre pays alors que l'Islam dit clairement que la charia doit rester en deçà des lois du pays d'accueil.

Les politiques gouvernementales d'emploi, de formation, d'éducation et d'intégration dans la société, bien que rarement progressistes, ont été réduites, réorientées et varient selon les régions.

Pour la première génération de parents et de grands-parents turcs et marocains il était difficile d'accepter la grande liberté avec laquelle les garçons et les filles se côtoient dans notre société, la mixité à tous les niveaux dans les écoles, ainsi que le fait de fumer, de s'enlacer et de s'embrasser en public.

En Flandre et en Wallonie, des groupes de droite et certains partis politiques ont réagi et mis en garde contre les « dangers » de l'immigration et de « l'islamisation ». Les musulmans sont devenus les boucs émissaires, « responsables » de tous les maux : nos quartiers sont insécurisés et de moins en moins agréables, le niveau d'éducation a diminué dans l'enseignement, des rues entières sont transformées en souks... Entre-temps, on oublie trop souvent que ces travailleurs aident à maintenir le système de sécurité sociale, leur taux de natalité compense celui de la population belge qui a fortement diminué, les magasins de quartier créent un réseau de contacts et de cohésion sociale, y compris pour notre propre population plus âgée.

C'est le manque de formation, l'absence d'emploi, la mauvaise qualité du logement qui sont le terreau de l'hooliganisme, de la violence et de la petite criminalité et non l'appartenance religieuse !

Les immigrés, reconnaissables à la couleur de leur peau ou à leur tenue vestimentaire, sont interpellés pour des contrôles d'identité plus souvent que d'autres citoyens par les forces de police, souvent de manière agressive.

Ce n'est pas l'Islam et ses « cinq piliers » (la foi en Allah et son prophète, les prières, le jeûne, l'aumône et le pèlerinage à la Mecque) qui vont empêcher les musulmans de s'intégrer dans les sociétés wallonne ou flamande, ou à Bruxelles.

L'intégration a toujours été un processus lent. Il suffit de penser au temps qu'il a fallu aux migrants italiens, grecs ou yougoslaves pour être « acceptés », intégrés dans notre pays. En outre, ce processus n'est pas facilité si on est quotidiennement confronté à des remarques et/ou des attitudes négatives sur ses habitudes vestimentaires ou culinaires, ses manières d'exprimer sa foi, etc.

Dans un tel contexte, l'interdiction du port de la *burqa* est ambivalente : certains y voient une contribution à l'émancipation de la femme, la *burqa* étant considérée comme un signe de discrimination sexuelle. D'autres craignent que cette interdiction ne mène à d'autres formes de radicalisation. Le Coran ne prescrit pas le port de la *burqa* ou du *niqab*<sup>1</sup>, les *Hadith* et la

---

1 *Burqa* : sorte de manteau (porté en Afghanistan) qui couvre le corps de la tête au pied, y compris le visage. Un filet devant les yeux permet de voir. *Niqab* : foulard qui couvre

*Sunna* non plus. En ce qui concerne les manières plus simples de se couvrir la tête, le Coran n'oblige pas les femmes musulmanes à se soumettre à cette prescription non plus.

En ce qui concerne le port du foulard, qui couvre seulement les cheveux, on sait qu'il est interdit aux étudiantes dans un certain nombre d'écoles belges ainsi qu'aux employées dans certaines entreprises et administrations.

Tous ces éléments pourraient bien conduire à un esprit de ghetto, en réaction de protection, comme un mécanisme de défense. Aux Pays-Bas, certains musulmans ont demandé la création d'écoles musulmanes. De telles écoles existent déjà au Royaume-Uni, avec le soutien de l'État. Mais ce type de demande peut engendrer des attitudes encore plus critiques et négatives de la part de la société belge à l'égard de nos voisins musulmans.

#### En Suisse

L'immigration musulmane est un phénomène relativement récent en Suisse, la communauté musulmane y est plutôt variée, tant du point de vue de la langue que du pays ou de la région d'origine. Parmi les 400.000 musulmans, beaucoup ne pratiquent pas leur religion de manière active. Un bon nombre de Suisses se sont convertis à l'Islam, près de 10.000 à ce jour, dont 2/3 de femmes. Ils/elles optent pour un Islam orthodoxe, voire fondamentaliste, comme c'est souvent le cas chez les « nouveaux convertis ». Beaucoup manifestent également un zèle missionnaire. Il n'est pas facile pour eux de trouver une niche dans cet Islam multiculturel et pluraliste.

En Suisse, l'Islam ayant plusieurs visages, un certain nombre de Musulmans ne veulent pas de relations avec le monde extérieur - dont les Suisses -, et d'autres nourrissent des idées extrémistes. Ce sont ces catégories-là que visaient les groupes politiques conservateurs suisses qui appelèrent en novembre 2009 à manifester contre l'érection de minarets, combat qu'ils remportèrent d'ailleurs.

Certains souhaitent interdire tout signe extérieur d'appartenance à l'Islam. L'Union Démocratique du Centre, l'UDC, et le Parti Démocratique Chrétien, tous deux très conservateurs, veulent interdire la *burqa*, pointant l'exemple de la Belgique et de la France. Certaines femmes portent la *burqa* par choix personnel. Certaines jeunes femmes suisses converties insistent sur l'importance du port du *niqab*, y voyant une obligation religieuse, et oubliant le fait qu'en

---

tout le visage en laissant un espace pour les yeux.

Iran, en Arabie Saoudite ou en Afghanistan, les femmes n'ont pas la liberté de faire ce choix.

L'Imam de la mosquée de Genève, Youssouf Ibram, a pris position en disant qu'un grand nombre de règles du Coran ne sont pas d'application pour les Musulmans de Suisse, la législation suisse devant primer.

Les instances représentatives sont le Conseil Central Islamique suisse, CCIS, et l'Institut Culturel Musulman de Suisse, situé à La Chaux-de-Fonds.

## EN FRANCE

La plupart des Musulmans qui vivent en France, - ils sont actuellement 5 millions, essentiellement de la 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération -, se sentent avant tout citoyens français. Au niveau local, dans bon nombre de villes, ils sont actifs en politique, dans des partis divers, certains sont élus maire ou adjoint au maire comme à Marseille. En outre, beaucoup sont devenus laïcs. Malgré cela, il y a également en France un mouvement de « ré-islamisation ». Certains musulmans cherchent à la réaliser dans la privatisation de leur foi, surtout parmi les diplômés de l'enseignement supérieur. La plupart des familles musulmanes de France font le Ramadan en tant que tradition culturelle et pour maintenir leur identité alors qu'elles ne mettent presque jamais le pied à la mosquée. D'autres au contraire cherchent à renforcer leur visibilité par le port du foulard et autres vêtements, en particulier chez les jeunes qui ont peu accès au marché de l'emploi.

En 2010, le Parlement français, suivant en cela l'exemple de la Belgique, a voté la loi interdisant le *niqab* et la *burqa*. La loi est entrée en vigueur en avril 2011. Bien avant déjà, les écolières n'étaient pas autorisées à porter le foulard en classe, les professeurs féminins de confession musulmane ne l'étaient pas davantage. Les arguments avancés en faveur de l'interdiction de la *burqa* sont la sécurité et la lutte contre la discrimination des femmes. Jean-François Copé, élu de l'UMP, avance que des délinquants ou des candidats à l'attentat suicide pourraient l'utiliser pour se dissimuler. Il est ridicule de suggérer que les 2000 femmes portant la *burqa* en France représentent un problème de sécurité plus grave que les personnes portant la cagoule lors de manifestations, mais afin de permettre des contrôles de sécurité, certains règlements peuvent s'avérer nécessaires. La vice-présidente du Parlement européen, Silvana Koch-Meyrin, considère que la *burqa* est une prison ambulante pour les femmes. Mais peut-on forcer les femmes à renoncer à la *burqa* ? Ne s'agit-il pas d'un acte d'intolérance ? Ou d'un acte contre-productif ? Par contre, beaucoup de musulmans aussi, tel l'Imam de Drancy (près de Paris), se sont prononcés contre le port de la *burqa*.

Pour les autorités françaises, en l'occurrence le Ministre de l'Intérieur Jean-François Copé, les relations avec les musulmans sont plus faciles depuis l'installation du Conseil Français du Culte Musulman, CFCM. On trouve l'équivalent au niveau régional, le Conseil Régional du Culte Musulman, CRCM. Au sein de la communauté musulmane, il y a l'Union des Organisations Islamiques de France, UOIF. L'Islam est présent dans le programme religieux du dimanche matin sur la chaîne de télévision France 2, « Les chemins de la foi ».

Le défi pour l'Islam en France ou pour l'Islam français, au vu de la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État, est de savoir « Comment garder Dieu dans la mosquée et le citoyen à l'école ».

## AUX PAYS-BAS

Depuis 1990, l'immigration de non-occidentaux a cru rapidement aux Pays-Bas, leur nombre passant d'environ 800.000 en 1990 à 1,7 million en 2005 ; et on prévoit qu'ils seront 2,5 millions vers 2020, la moitié composée de migrants de première génération.

Les nouveaux immigrés sont arrivés avec des formes d'orthodoxie et de rigorisme inconnues jusque-là de la population néerlandaise. Laissant derrière eux leur famille, leur clan et leur culture, ils n'ont emmené que la religion, manifestement leur seul soutien.

Souvent issus de régions rurales pauvres ou de pays minés par la guerre civile, ils sont arrivés dans un pays laïc, qui garantit un espace public où croyants et incroyants peuvent se rencontrer et discuter sans l'intervention de l'État. Pour les migrants de la première génération, les racines religieuses et les traditions sont certainement plus importantes que les coutumes et traditions du « nouveau pays ». Pour cette raison, l'intégration était/est ralentie. Pour les partis politiques néerlandais libéraux aussi bien que conservateurs, le phénomène était et reste difficile à accepter. Pour eux, la tentation est grande d'accroître les pouvoirs du gouvernement et de limiter la liberté d'enseignement, de religion et d'association.

Les Pays-Bas, comme la Belgique, sont un pays où le pluralisme religieux et le multiculturalisme sont possibles grâce à la « pilarisation », c'est-à-dire la fragmentation de la société : à côté d'écoles publiques, hôpitaux, syndicats, partis politiques, etc., on trouve des écoles catholiques romaines, protestantes, juives etc. Aux Pays-Bas, il existe aujourd'hui des écoles musulmanes également. Toutes ces écoles peuvent, pour autant qu'elles répondent à certains critères, recevoir des subsides des gouvernements centraux ou locaux.

La conception religieuse pluraliste de la société remonte à plusieurs siècles. La bienveillance – ou, ce qui est moins ! – la tolérance envers les



minorités a permis une réelle liberté religieuse dans de nombreux cas. En 1813 par exemple, l'église catholique recouvrait archevêques et évêques.

Ces dernières années, à la suite d'une politique gouvernementale inspirée par l'illusion d'une société multiculturelle et pluraliste, la tolérance pour d'autres valeurs et cultures a cédé la place à la peur de la diversité. Les politiciens avaient jusqu'il y a peu une image rose et romantique d'une société sans hostilité et multicolore plutôt qu'une conception politique réaliste et des idées claires sur les droits et devoirs des gens. Dans la « société réelle », le citoyen devait aller lui-même à la rencontre des personnes de culture et de religion très différentes. Les assassinats du cinéaste Théo van Gogh à Amsterdam et du politicien conservateur Pim Fortuyn à Hilversum expliquent en partie la progression spectaculaire du parti très conservateur et même fascisant de Geert Wilders et de la défaite tout aussi spectaculaire du CDA en 2010. Ce parti chrétien gouverne à présent avec les libéraux, le VVD, et est soutenu par Wilders.

Aujourd'hui, le gouvernement est passé d'une politique d'intégration à une politique d'assimilation : l'intégration signifie à présent que le migrant doit s'adapter à la culture néerlandaise jugée « supérieure ». Il ne s'agit plus d'un processus à double sens.

Le risque est grand que l'actuel gouvernement, en dépit d'une faible majorité, niera les droits des minorités. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour voir que, aux Pays-Bas, la société musulmane sera une de ces minorités, elle sera sous-représentée de manière permanente et sera le bouc émissaire pour tous les problèmes.

## EN ITALIE

Si l'on en croit « la Repubblica » et « La Stampa », deux grands quotidiens italiens, les Italiens savent très peu de choses sur l'Islam et ont dès lors beaucoup de préjugés à son égard.

En Italie, contrairement à la France, la Belgique ou l'Allemagne, l'immigration musulmane est un phénomène récent. Ils sont 400.000 à 500.000 et la plupart d'entre eux sont de la première génération. On trouve difficilement des chiffres officiels étant donné que beaucoup sont « clandestins ». Le nombre de convertis serait de 10.000, des femmes pour la plupart.

Beaucoup sont Marocains, les autres viennent d'Albanie ou d'Afrique noire. Le nombre de mosquées est encore relativement limité, la grande mosquée de Rome a été conçue comme telle dès l'origine. Ailleurs, les fidèles se rencontrent dans des garages, d'anciens entrepôts, dans la rue... Beaucoup de communes, en particulier - mais pas seulement - dans le Nord, résistent et veulent interdire la construction de mosquées.

La Lega Nord (parti séparatiste d'extrême droite) a annoncé qu'elle allait proposer une législation interdisant la *burqa*, le *niqab* et le foulard ainsi que d'autres vêtements, suivant en cela les exemples belge et français.

Le manque de connaissances cumulé avec le contrôle des médias par des groupes de droite permettent facilement d'effrayer et d'endoctriner l'Italien moyen, en insistant sur la cruauté, le terrorisme, le conservatisme ou en montrant simplement le nombre d'immigrants qui débarquent à Lampedusa.

Selon un rapport récent datant du 21.03.2011 et publié par le groupe Human Rights Watch, le racisme et les attitudes racistes sont en progression, malgré la loi Mancino de 1993, qui fait du racisme un délit. Cette réglementation n'a cependant pas été transcrite dans le droit pénal jusqu'à présent. Les politiciens de l'aile droite ont largement contribué à cette situation en caricaturant les migrants comme des « criminels potentiels », ce qu'a fait également Media-set, l'empire médiatique du groupe Berlusconi.

Cette « politique gouvernementale » fait partie d'un contexte plus large où l'aide au développement a été considérablement réduite, 61% de moins que le niveau le plus bas de 1997, le plus bas d'Europe. En outre, depuis 1999, suite à un accord avec le régime Kadhafi en Libye, des centaines de « boat people » dont beaucoup sont originaires d'Érythrée, de Somalie ou d'Afrique sub-saharienne, ont été refoulés vers la Libye, sans aucune considération pour leur statut potentiel de réfugié.

## CONCLUSION

Comme expliqué ci-dessus, ce n'est pas l'Islam et ses cinq piliers qui sont responsables de la « non intégration » des musulmans.

Encore faudrait-il savoir ce que l'on entend par non intégration. S'agit-il de « non assimilation »<sup>2</sup> ? Mais en vertu de quoi, de quelle « supériorité » peut-on prétendre imposer une manière de penser, de croire et/ou de s'intégrer ? Par ailleurs, comme le montre l'annexe ci-après, les musulmans ne constituent pas un groupe monolithique où tous pensent, agissent et vivent de la même manière. Tout comme chez les catholiques, bouddhistes etc., il s'agit ici d'individus propres avec leurs particularités et leurs singularités.

Les différentes mesures et lois adoptées dans les pays répertoriés ci-dessus posent questions puisque, nous l'avons vu, certaines risquent de conduire à une ghettoïsation des communautés musulmanes, ce qui peut accroître encore plus le fossé d'incompréhension qui se creuse entre les populations des pays d'accueil et les personnes de confession musulmane.

---

2 Pour plus d'informations sur les concepts d'intégration et d'assimilation, vous pouvez consulter l'article « Intégration ou assimilation », Siréas (2009) en cliquant sur le lien suivant <http://www.sireas.be/publications/analyse2009/analyse12-2009.pdf>

L'intégration, l'histoire nous l'a montrée, est un processus lent. Certes, mais celui-ci va nécessairement de paire avec un changement des mentalités, une ouverture à l'autre. Tout serait peut-être différent si les enjeux de la politique internationale ne s'en étaient pas mêlés, renforcés par le 11 septembre 2001 et les guerres qui ont suivi, et surtout si nous partions du postulat que ce n'est pas l'Islam qui pose problème, mais bien notre manière, à nous pays occidentaux, de le concevoir...

\*\*\*

L'annexe à cet article propose une présentation historique de l'Islam, vu par un Chrétien, qui lève le voile sur la diversité des tendances et des courants de pensée qui ont existé et existent encore au sein de l'Islam. De la mystique à la violence, de la tolérance à l'intransigeance, l'histoire de la pensée musulmane n'est-elle pas, en plusieurs points, parallèle et comparable à celle de la pensée chrétienne ?

# L'ISLAM

## UNE INTRODUCTION HISTORIQUE

Le terme arabe « Islam » signifie « soumission ». De la même racine ou consonnes provient le mot *muslim*, qui signifie « celui qui se soumet, celui pour qui « Islam » (soumission) est religion », Sourate III, 17. À la racine des mots Islam et Musulman il y a le mot *Slim*, paix.

Ces mots remontent au début du 7<sup>e</sup> siècle, quand Mohammed incita les Arabes de la Mecque et des environs à accepter Allah comme seul et unique Dieu.

Autour du Coran (*Qu'ran* – c'est-à-dire « Récit » - s'est développée une tradition interprétée par les oulémas, les savants. Ceux-ci ne doivent jamais être vus ou considérés comme des prêtres, des intermédiaires entre Allah et les fidèles, l'Islam n'accepte aucune médiation humaine entre Dieu et le fidèle. Il existe toutefois, dans des traditions locales, certains cas où des cheiks mystiques remplissent ce rôle.

Durant les deux ou trois premiers siècles de son existence, l'Islam s'est développé en un ensemble statique complexe avec le Coran comme base infaillible, mais en intégrant en même temps diverses influences socioculturelles.

Pendant la même période, différents courants importants et dogmatiques virent le jour. La plupart de ceux-ci trouvent leur origine dans un débat passionné pour le leadership politique dans la communauté musulmane.

### Le prophète Mohammed

Mohammed a grandi dans un contexte influencé aussi bien par des éléments juifs que chrétiens. La Mecque, avant l'Islam, était une région assez isolée. L'oasis n'était pas très fertile, il y avait peu d'activité agricole. La ville s'est développée en centre de commerce pour la péninsule arabique et au-delà. Le monde hellénisé et plus tard christianisé de l'empire romain, ainsi que de la Perse où l'hellénisme et la chrétienté se sont répandus, y laissa de profondes traces. La ville était connue également en tant que « république des marchands ».

Mohammed est né vers 570. Son père Abdallah mourut quelques mois avant sa naissance et il perdit sa mère, Amina, à l'âge de six ans. Il appartenait probablement au clan Kuraïsh des Hachimides.

Orphelin, il fut d'abord recueilli par son grand père, Abd-al-Muttalib, et plus tard par son oncle paternel, Abu Talib. Son oncle l'emmena en mission commerciale en Syrie. Vers 595, il épousa une riche veuve, beaucoup plus âgée que lui, Khadija.

Selon la tradition, c'est vers 610 qu'il eut un appel, une vocation qui se prolongea pendant 12 ans avec une série de visions, d'apparitions et de rêves.

Le groupe de ses adeptes grandit lentement, mais il rencontra aussi beaucoup d'opposition à la Mecque. Cette opposition amena un premier groupe d'adeptes à fuir en Éthiopie en 615. Mohammed resta à la Mecque où son épouse mourut en 619. Selon la tradition, Sourate XVII, c'est pendant la nuit, au cours d'un voyage à cheval de la Mecque à Jérusalem, qu'il monta au 7<sup>e</sup> ciel en présence d'Allah et que sa vocation de prophète fut confirmée.

Le prophète dut quitter la Mecque en 622 pour le lieu nommé Médine aujourd'hui. Ce départ ou *hidjra* (exil) fixe la date du début de l'ère musulmane, l'Hégire, soit le 16 juillet 622. L'année musulmane est une année lunaire, chaque mois commence avec la nouvelle lune. L'année comprend 12 mois mais seulement 354 ou 355 jours. Le Coran exclut explicitement l'année bissextile.

Le Coran, qui dans sa forme et sa présentation actuelles remonte à la première génération après Mohammed, présente les révélations et paroles reçues à travers l'ange Djibril, Gabriel.

On trouve la plus ancienne tradition dans la Sourate XCVI, 1-5 : « Lisez au nom de votre seigneur, le créateur qui a créé l'homme avec des caillots de sang ! Lisez ! Votre seigneur est le plus beau, celui qui par la plume a enseigné à l'humanité des choses qu'elle ignorait ».

Mohammed croyait fermement qu'il était appelé et envoyé par Dieu pour confirmer les Écritures révélées avant lui.

Dieu avait révélé sa volonté aux Juifs, à Abraham et plus tard à Moïse, qui prêcha la véritable religion, d'abord aux Juifs, puis plus tard également aux Chrétiens à travers l'appel de Isa, Jésus.

Selon le Coran, les Juifs et les Chrétiens désobéirent aux commandements de Dieu, se divisèrent en sectes et, en plus, les Chrétiens transformèrent le prophète Isa en fils de Dieu, rompant ainsi la tradition du monothéisme. Mohammed savait qu'il était appelé à ramener le peuple vers la foi originelle. Il est intéressant de constater qu'une partie du contenu du Coran remonte à la chrétienté hébraïque, les chrétiens juifs du Nouveau Testament. Certains éléments sont en rapport avec le Nestorianisme et il y a bien sûr aussi une influence juive.

À l'origine, la population païenne de la Mecque écouta le prophète avec un certain intérêt et avec sympathie. Ses premiers disciples étaient issus de sa propre famille et de la classe pauvre, mais ses pires ennemis faisaient également partie de sa tribu et de sa famille. L'opposition grandit parmi les plus riches et les plus puissants, probablement à cause des conséquences sociales de la prédication de Mohammed. On l'enjoignit de prouver sa vocation par des miracles. Il refusa.

## LE LIVRE, LE CORAN

Le Coran est présenté comme l'achèvement d'un livre virtuel très ancien au paradis, « la Mère du Livre ». Moïse et Jésus reçurent une partie des révélations de Dieu sur base de ce livre. Le Coran est l'œuvre complète, c'est pourquoi on l'appelle aussi *Al-Kitab*, « Le Livre », et les adeptes des trois religions monothéistes sont appelés *Ahl Al Kitab*, les gens du livre.

Les devoirs les plus importants des Musulmans sont la *shahada*, la foi en Allah et son prophète, -« Il n'y a de dieu que Dieu, Mohammed est le messager de Dieu » -, la *salat* (prière), la *zakat* (aumône), une sorte d'impôt en faveur des pauvres, le *saum*, jeûne pendant le ramadan et, pour ceux qui peuvent le faire, le *hadj*, pèlerinage à la maison sacrée de la Mecque, construite par Abraham et son fils Ismaïl.

Il y avait à la Mecque une sorte de pèlerinage païen à la Ka'ba, connu sous le nom de *hadj*, lié à des pratiques de marché. Mohammed critiquait ces pratiques païennes. C'est pour cette raison, et aussi à cause de la pratique de la *salat* (prière) cinq fois par jour, qu'il fut finalement chassé de la Mecque.

Il chercha refuge dans l'oasis de Jathrib, au nord de la Mecque. Comme il y resta plusieurs années, le nom de Jathrib fut changé en *Madinat al-Nabi*, la ville du prophète, Médine en raccourci.

À Médine, les révélations et la réception de versets continuèrent, mais avec des contenus plus institutionnels, plus organisationnels. Les chapitres (*Surat*) et versets (*Ayat*), devinrent plus longs et plus détaillés. Du vivant de Mohammed, ils étaient appris par cœur, écrits sur des feuilles de palmier, des morceaux de pierre ou tout matériau à portée de main.

Peu de temps après sa mort, tout ce matériel fut rassemblé sous le califat d'Omar, non pas en ordre chronologique mais selon leur longueur. C'est pourquoi les documents plus récents et plus longs datant de l'époque de Médine viennent en tête ; les plus anciens, parfois assez courts, viennent à la fin en tant que Sourates de la Mecque.

Une version officielle fut établie sous le califat du successeur d'Omar, Othman, 644-656. Cette version demeure la parole officielle de Dieu. Elle était en écriture coufique, c'est-à-dire sans voyelles et sans points diacritiques. De ce fait, les lecteurs devaient les ajouter eux-mêmes. Ainsi différentes lectures sont reconnues par les musulmans, chacune avec la même autorité.

À l'époque de Médine, l'Islam acquiert un certain nombre de lois et de règles et on voit apparaître un culte avec des pratiques rituelles.

Il n'y a pas de doute que certaines de ces règles et pratiques remontent à l'influence de la communauté juive à Médine : un jour de jeûne, le dixième jour du mois *Muharram*, un jour de prière en communauté, le vendredi,

qui n'est cependant pas un jour de repos comme le Sabbat, l'orientation vers Jérusalem pour la prière. Plus tard, l'orientation fut changée vers la Mecque.

Le Coran fait référence à Adam, Abraham, Ismaïl, Isaac, Jacob, Moïse, David, Salomon etc. mais pas aux grands prophètes d'Israël tels que Isaïe, Jérémie et les autres. Peut-être Mohammed espérait-il que la communauté juive se tournerait vers lui et vers le message qu'il apportait. Mais les chefs juifs de Médine l'ont critiqué et se sont détournés de lui. Le Coran fait également référence à Marie, Maryam, la mère de Jésus, avec un grand respect. Elle est la seule femme appelée par son nom et est mentionnée pas moins de trente-quatre fois, soit plus que dans le Nouveau Testament. En outre, un chapitre entier porte son nom, la Sourate de Maryam. Il est fait aussi référence à Isa, Jésus. On trouve une description de sa naissance, clairement influencée par les évangiles apocryphes chrétiens de l'enfance. Ainsi Marie donne naissance à Jésus sous un palmier et entame un jeûne. Lorsqu'elle ramène l'enfant dans sa famille, elle est accusée d'adultère. Marie montre alors l'enfant « ...mais ils dirent : 'comment pouvons-nous parler à quelqu'un qui est encore au berceau, un petit enfant 'Lui, Jésus, dit 'Écoutez, je suis le serviteur de Dieu, Dieu m'a donné le Livre, et il m'a fait prophète. Il m'a fait béni, où que je me trouve, et Il m'enjoint de prier et de donner l'aumône, aussi longtemps que je vis, et aussi de chérir ma mère' ' Pour sûr, Dieu est mon Seigneur, et votre Seigneur aussi, servez-le. Ceci est le droit chemin », Sourate 19, 30 et sv.

Manifestement, cet enfant prodige du Coran n'est pas l'enfant Jésus du Nouveau Testament. Le Coran nie la crucifixion de Jésus, il monta au ciel et quelqu'un d'autre fut crucifié à sa place. C'était une hérésie bien connue dans le Christianisme primitif.

Le jour de jeûne devint plus tard un mois entier, le Ramadan, en souvenir du premier mois durant lequel le prophète reçut ses premières révélations et paroles.

C'est dans ce contexte que Mohammed fut appelé « le sceau des prophètes ou « le dernier prophète ». La pierre de Ka'ba à la Mecque, qui faisait déjà partie du pèlerinage original, est considérée comme ayant appartenu à la maison construite par Abraham et est devenue le point central du culte musulman.

La *salat* ou prière est une combinaison d'expressions corporelles, de prosternations, de genuflexions et de récitations du Coran. Elle est orientée vers la Mecque. Il ne s'agit pas d'un moment de prière libre ou spontanée. On peut faire une comparaison avec le rosaire. Idéalement, elle est accomplie cinq fois par jour au moins, à l'aube, le matin, le midi, l'après-midi et le soir, où que le croyant se trouve. C'est un signe clair d'appartenance à une tradition religieuse majeure, l'Islam.

Un autre aspect, souvent mal compris, est le *Djihad* ou « ferveur sur le chemin d'Allah ». Il s'agissait initialement de combattre le mal lui-même, c'est le grand Djihad. Ce combat fut parfois étendu à la nécessité de se défendre contre les ennemis, contre ceux qui critiquent et s'opposent à Mohammed et à l'Islam, c'est le petit Djihad.

En 628 Mohammed fit une première tentative de retour à la Mecque. Ce fut un échec, mais il fut autorisé à y retourner un an plus tard pour la visite à la *Ka'ba* (*oumra*). À partir de 629, la Mecque devint le centre religieux, la capitale de l'Islam.

Les clans familiaux juifs de Médine et des environs furent autorisés à rester dans la ville et à garder leurs traditions. Ce fut confirmé par un code. En cas de non respect de cet accord, ils étaient soit exilés, soit tués.

Quelques expéditions militaires ont tenté de répandre l'Islam vers l'Est de la Jordanie, la Perse et la Syrie. La conviction selon laquelle l'Islam devait être répandu dans toute la péninsule arabe fut bientôt étendue à une mission mondiale. Les premiers califes après Mohammed allaient réaliser très rapidement cette vision.

Mohammed mourut le 8 juin 632, peu de temps après son dernier *hadj*, qu'on a appelé le Pèlerinage de l'Adieu à la Mecque, il fut enterré à Médine. Il n'avait pas de fils survivant, ses filles étaient mariées à des hommes d'influence. L'une d'elles, Fatima, épousa Ali, fils d'Abu Talib, oncle de Mohammed. Leurs fils al-Hasan et al-Hussein devinrent les fondateurs des *Alides*. Ce groupe eut une grande influence dans la création d'un certain nombre de mouvements au sein de l'Islam, dont le chi'isme.

Le nom de Mohammed est donné à des millions de Musulmans. Les noms d'Ahmed et de Mahmoud ont la même racine ainsi que celui de Mustapha, l'Élu.

### La première expansion de l'Islam

Au cours des trois siècles qui suivirent la mort de Mohammed, l'Islam se développa en un système indépendant de normes éthiques, d'attitudes de vie et d'expressions religieuses. L'Islam devint une religion égale au Judaïsme et au Christianisme sous plusieurs aspects.

Au cours de la première moitié du 8<sup>e</sup> siècle après J.C., les armées musulmanes étaient déjà présentes en Espagne et dans le sud de la France, couvraient toute l'Afrique du Nord et s'approchaient du fleuve Indus à l'Est.

Les Juifs et les Chrétiens, en tant que « gens du Livre », étaient autorisés à garder leur tradition religieuse à condition de payer un impôt personnel, la *djizîa*, qui les dispensait de servir dans l'armée.

La conversion à l'Islam fut un processus lent, principalement lié à des circonstances économiques. Il y eut des missions de conversions forcées lors



des premières expansions, mais c'est seulement plus tard qu'elles devinrent vraiment importantes, quoique pas partout ni de la même manière.

#### Le leadership après la mort de Mohammed

Le premier chef élu fut Abu Bakr, 632-634, le « *Khalifat Rasul Allah* » ou « Successeur du Messager d'Allah », en bref le calife. Abu Bakr était aussi le père d'Aïcha, la plus jeune femme de Mohammed. À la mort d'Abu Bakr, Omar Ibn el Kattab devint calife, 634-644. Il reçut le titre de Amir al-Mu'minin, « chef des croyants ». Il ajouta l'Iraq, la Syrie et la Perse occidentale au territoire musulman.

Des problèmes surgirent à la Mecque, au sein d'une partie de l'aristocratie du clan Kuraïch, à propos de son successeur, Othman, 644-656. Ce dernier fut tué par des Arabes qui contestaient son leadership, ce qui déclencha la première « guerre civile », due aussi au fait que Ali, cousin et gendre de Mohammed, reconnu comme calife à Médine, n'était pas unanimement accepté. Le gouverneur de Syrie, Mua'wiya, devint le chef de l'opposition à Ali et ce dernier quitta Médine pour Kufa en Iraq.

En 657, en acceptant la proposition de Mu'awiya qu'une cour d'arbitrage règle la question du califat, Ali évita une bataille décisive mais s'aliéna une partie de son soutien, celui des Kharidjites, les « démissionnaires » ou « ceux qui sortent ». C'est la plus ancienne secte de l'Islam. On les trouve encore dans certaines régions d'Algérie, à Oman et en Arabie Saoudite.

Les arbitres ne purent ou ne voulurent pas reconnaître Ali comme calife et la guerre civile se poursuivit. Le pouvoir d'Ali fut limité à l'Iraq et la Perse. Il fut assassiné dans la mosquée de Kufa en 661. C'est ainsi que Mu'awiya devint le premier calife de la dynastie des Omeyyades. Il résida à Damas en Syrie.

#### Naissance du chi'isme

La défaite du groupe d'Ali mena à la création d'un autre mouvement d'opposition dans la communauté musulmane, la *Shi'a*, d'après *Shi'at Ali*, le parti d'Ali. Les Shi'ites ou Chi'ites revendiquent que le leadership, le rôle d'Imam, appartient à Ali et à ses descendants, les Alides. Certains Chi'ites ont une telle dévotion pour Ali, presque considéré comme divin, que le Prophète prend une place secondaire. La *Shi'a* fut surtout soutenue en Iraq, et plus tard également en Iran.

Le plus jeune fils d'Ali, al-Hussain, se rendit à Kufa, en Iraq, en 680 mais fut assassiné par des troupes syriennes près de Kerbala. Sa mort violente en fit un « Grand Martyr ». La mosquée construite sur sa tombe à Kerbala est le principal lieu chi'ite de pèlerinage. L'Ashura est le jour de commémoration de son martyre. C'est la fête la plus importante de l'Islam chi'ite.

Les Chi'ites se divisèrent en plusieurs sectes, dont notamment les Zäidites, un groupe modéré particulièrement fort au Yémen, dans l'Imamat de Sa'na.

Pendant la période Omeyyade, certains groupes ajoutèrent un élément eschatologique à la tradition musulmane: la foi en un Mahdi, un « chef/ juge divin », une sorte de figure messianique musulmane, qui doit apparaître avant la fin des temps et apporter la justice au monde entier. Là l'influence chrétienne est claire, particulièrement depuis que, dans ce contexte, on trouve parfois Isa-Jésus lui-même comme étant le Mahdi ou « celui qui accompagne le Mahdi ».

Une seconde guerre civile éclata en 683. Bien que causée surtout par des conflits tribaux, elle affaiblit le pouvoir de la dynastie des Omeyyades.

## LA TRADITION

À côté du Coran, une tradition se développa, d'abord orale, mise par écrit plus tard. Il s'agit du recueil des enseignements, des dires ou des mots attribués au Prophète. Les collecteurs de ses traditions devinrent les premiers « docteurs » de l'Islam. Leurs centres principaux étaient Médine et la Mecque. Ils représentaient une forme d'opposition pieuse aux Omeyyades. Les kadis et les juges étaient choisis parmi eux. Un des célèbres « docteurs » fut Hasan de Bassora, 642-728.

Vers le milieu du 8<sup>e</sup> siècle après J.-C., la tradition orale concernant la vie et le comportement du prophète fut recueillie et mise par écrit, la *Sunna*. Au cours du 9<sup>e</sup> siècle le champ de la tradition fut à nouveau élargi. Le recueil le plus connu est le *Sahih* de Al-Buchana, mort en 870. Le terme technique pour ces recueils des paroles du prophète est *Hadith*. Chaque *Hadith* commence par la série des noms des hommes qui ont composé la chaîne de transmission de la tradition, dans un ordre chronologique. Certains éléments de la tradition peuvent avoir été attribués au prophète afin d'accroître leur autorité. Certains ont une origine sectaire, kharidjite et chi'ite.

Ainsi, tout ce qui se rapporte aux attitudes et comportements du prophète est appelé la *Sunna*, ses usages, ses coutumes et ses dires sont recueillis dans les *Hadith*. Les Sunnites sont ceux qui suivent la bonne *Sunna* du prophète. Dans l'ordre de ce qui fait autorité, il y a toujours d'abord le Coran, ensuite les *Hadith* (la *Sunna*).

Tout ceci indique clairement qu'il existe, au sein de l'Islam, une grande variété de tendances et d'écoles de pensée. Les différentes écoles, les *madhhab*, appliquent fondamentalement les mêmes méthodes de travail. Leurs conclusions sont donc souvent très semblables. Il y a quatre écoles juridiques ou *Fiqh*, les hanafites, les hanbalites, les malékites et les chafi'ites, et donc quatre tendances dans l'Islam sunnite, chacune portant le nom du fondateur-interprète du Coran.

Le travail de ces « docteurs » a, dans une large mesure, assuré l'unicité de l'Islam. Outre le fait d'entretenir la tradition, ils mirent beaucoup par écrit, *kitab*. Ainsi devinrent-ils des « scribes », établissant souvent de nouvelles formes d'interprétation de la loi. Plus tard, leurs successeurs n'osèrent plus faire cela. C'est ainsi que l'*Ijtihad*, l'interprétation du Coran, fut interrompue au 14<sup>e</sup> siècle. On dit que « la porte de l'*Ijtihad* », le droit d'interpréter le Coran, était « fermée ».

Il est clair que les « docteurs » ne se sont pas contentés de recueillir, d'écrire et de fixer des normes, ils devinrent également des théologiens, des interprètes de la foi, de « ce qu'il faut pour être un bon musulman », de ce qui forme le contexte de l'*Iman*, la foi.

Ici aussi, il y a une certaine similitude avec le développement du Christianisme en ce qui concerne le dogme.

### La consolidation

Les Abbassides, descendants de l'oncle du prophète, Al-Abbas, forment la deuxième dynastie de califes, de 750 à 1258, régnant depuis Bagdad en Iraq.

Pendant leur règne, des érudits chrétiens et juifs commencèrent à traduire en arabe d'anciens textes grecs traitant de médecine, d'astronomie, de mathématique et de philosophie, aidant ainsi la tradition musulmane à devenir une civilisation universelle qui permettra au Moyen-âge européen de redécouvrir la science et la littérature grecques.

La philosophie grecque sera à la source d'une tradition philosophique musulmane. Les grands noms comprennent al-Farabi, mort en 950, Ibn Sina ou Avicenne, 982- 1037, et Ibn Rusd ou Averroès, 1126-1198, célèbre pour ses commentaires d'Aristote.

À côté de la tradition philosophique, on trouve des écrits ésotériques, les *Batinites* *Batiniya*, dont les éléments rappellent les différents mouvements gnostiques des premiers siècles de l'ère chrétienne. Les Musulmans orthodoxes ne voulaient pas en entendre parler et restèrent très critiques, autant à leur égard qu'à l'égard des philosophes.

Au milieu du 9<sup>e</sup> siècle, les Chi'ites se divisèrent avec la Isma'iliyya (l'ismaélisme), du nom de Ismaïl, descendant de Djafar al- Sadik, un Imam chi'ite de Médine. Ils furent à l'origine de la révolte karmatique pendant la première moitié du 10<sup>e</sup> siècle.

Les chi'ites « duodécimains » forment un groupe important. Ce sont des disciples du 12<sup>e</sup> Imam, Mohammed, qui disparut mystérieusement vers 870 mais continue à guider le monde en tant que « Imam caché ». Leur centre religieux est Qom, lieu de pèlerinage au sanctuaire de Fatima. Ils sont nombreux et puissants en Iran. La dynastie de califes perses, les Safavides, 1500-1739, a représenté leur pouvoir politique.

Les Ismaéliens en Inde forment encore un autre petit groupe. L'Aga Khan est leur chef. Ils font remonter leurs origines aux « Assassins » du Moyen-âge, connus par les Croisades.

En Afrique du Nord, on trouve le contre-califat des Fatimides, descendants de la fille du prophète, Fatima, l'épouse d'Ali. Leur chef, Ubaid Allah se fit appeler le Mahdi. En 910, il contrôlait la plus grande partie de l'Afrique du Nord, et dès 969, également l'Égypte.

C'est une tendance tout à fait différente qui caractérise les enseignements des Druzes. On ne peut pas réellement les considérer comme de musulmans « orthodoxes », ils croient en la réincarnation. Ce qui n'empêche qu'on les trouve encore au Liban, en Syrie et en Israël.

On pourrait citer encore d'autres groupes dissidents ou d'autres tendances mais ce qui est mentionné ci-dessus suffit à comprendre les conflits actuels dans un certain nombre de pays de tradition musulmane, notamment entre Sunnites et Chi'ites.

Dans le chi'isme, outre le sanctuaire de Fatima, les lieux de pèlerinage importants sont les tombes de son fils Hussain, à Kerbala, et celle du 8<sup>e</sup> Imam, Al-Rida, à Meshed.

Le mysticisme dans l'Islam trouve ses origines dans des formes extrêmes d'ascétisme, mais il y a aussi des influences chrétiennes et bouddhistes. Les mystiques soufis - de l'arabe *souf*, laine, car les premiers disciples portaient en effet des vêtements de laine - virent leur influence grandir, grâce à leur enseignement culturel d'ascétisme dans les classes lettrées et des manifestations plus folkloriques comme le *Zar* et le *Zikr*, rituels derviches dans les classes plus pauvres et illettrées. C'était l'époque des « derviches » perses et arabes pour les « mystiques pauvres ».

## L'ISLAM, UNE RELIGION MONDIALE

Au cours de ces époques, l'Islam se répandit de plus en plus parmi les groupes les plus pauvres et moins instruits de la société. En s'érodant lentement, le pouvoir du califat laissa la place à l'influence unificatrice de l'Islam en tant que religion établie, assez forte pour se maintenir et même se répandre par elle-même.

Au moment où l'influence de l'Islam toucha des tribus nomades turques, notamment par l'action des derviches qui voyageaient, des tensions se développèrent entre les courants mystiques et orthodoxes au sein de l'Islam. Grâce à Al-Ghazali, 1058-1111, les pratiques et enseignements modérés des soufis purent prendre une forme légale dans l'Islam orthodoxe. On vit apparaître des communautés mystiques, les *tarikah* (voie, méthode) où les derviches vivaient ensemble, des sortes de monastères dirigés par un *sheikh*.

Parmi ces « ordres », il y a celui des célèbres Mevlevi, les derviches tourneurs de Turquie avec leurs danses extatiques conduisant à l'état de transe. Moins folkloriques et plus culturels sont les ordres soufis des Quadiriyya, des Naqshabandiya et des Shaziliya. Par cet effort de « réconciliation » entre une variété de traditions locales, beaucoup de coutumes préislamiques purent être maintenues, entre autres grâce à une multitude de « lieux saints » qui se rapportaient à d'anciens rites païens de sacrifices ou à des coutumes.

En Afrique du Nord aussi, des mouvements mystico-religieux virent le jour, le plus connu étant celui des Almoravides au sein des tribus berbères dans le Sud du Maroc. Le mot « almoravide » est relié à *murabit*, garde-frontière contre les infidèles, un mot qui se retrouve aussi dans *marabout*, titre donné à un saint mystique en Afrique du Nord. Les Almoravides devinrent les dirigeants de toute l'Afrique du Nord, et aussi de l'ancien royaume du Ghana. Depuis l'Afrique du Nord, l'Espagne tomba sous contrôle maure, avec Cordoue en Andalousie comme capitale de l'Espagne mauresque. Sa mosquée datant de 990 devint une cathédrale en 1238 lorsque les Maures perdirent le contrôle de la région.

On peut voir un mouvement culturel musulman derrière le mouvement Ahmadiyya, au 19<sup>e</sup> siècle au Pakistan. C'est une secte dissidente qui enseigne que Jésus n'est pas mort à Jérusalem mais s'est rendu en Orient. Le fondateur de l'Ahmadiyya, Mirza Ghulam Ahmad, disait être sa réincarnation ainsi que celle du Madhi attendu dans l'Islam. Le mouvement se divisa en 1914. Une partie a son centre à Kadhian, l'autre à Lahore. Le groupe de Lahore est actif comme mouvement missionnaire et a sa propre traduction anglaise du Coran.

Au 19<sup>e</sup> siècle apparaît aussi le mouvement des Bahaïs, dissidence des Babi's. Né au sein du chi'isme iranien, ce mouvement fut obligé de chercher refuge en Syrie. Certains groupes de Bahaïs ont trouvé refuge et protection en Israël et à l'Ouest. D'autres vivent encore au Moyen Orient et en Iran dans des conditions difficiles. On considère que leur foi ne fait partie d'aucune des trois religions monothéistes. Actifs en Europe et aux États-Unis, ils ont trouvé un certain nombre d'adeptes.

#### Les Croisades et les Mongols

Les Croisés et leur cruauté provoquèrent un zèle missionnaire anti-chrétien profondément ancré dans les pays du Proche-Orient. Ce zèle fut encore renforcé lorsque, en 2003, Georges Bush Jr et ses conseillers évangéliques très conservateurs comparèrent l'invasion de l'Irak à une « croisade ». Récemment, le même vocabulaire fut employé par certaines personnes lors de l'intervention de l'OTAN en Libye.

La première réaction des Musulmans face aux armées des Croisés fut dirigée par le sultan kurde Saladin, 1137-1193, Salah al-Din Yussuf al Ayyubi

de son nom complet. Ce fut vu en premier lieu comme une manifestation sunnite et c'est ainsi que l'Islam sunnite devint le symbole de l'unité musulmane.

La deuxième menace politico-militaire, au 13<sup>e</sup> siècle, fut celle des mouvements migratoires des Mongols et de leur armée très puissante, principalement à cheval, sous Gengis Khan et plus tard, sous Kubilaï Khan.

Les Mongols, bien que chamanistes, connaissaient aussi le Christianisme via l'activité missionnaire des Nestoriens. Ils ne représentaient pas une menace pour l'Islam. Leurs chefs en Irak et en Iran se convertirent relativement vite à l'Islam sunnite.

Via les Mongols, l'islamisation des tribus turques fut achevée et l'Islam se répandit vers l'Est de la Russie, vers certaines régions du Caucase et de la Sibérie. Les Turcs ottomans conquièrent Constantinople/Istanbul en 1453. D'importantes communautés musulmanes s'établirent en Albanie et en Bosnie. Le Nord du Caucase, la Circassie, ne devint musulmane qu'au 18<sup>e</sup> siècle. Dans cette région, le dimanche s'appelle Meryem, le jour de Marie, et le samedi s'appelle Sabbat.

En Asie, au départ de la vallée de l'Indus, des royaumes hindous furent conquis à partir de 1020. L'Islam arriva dans l'actuelle Indonésie au début du 13<sup>e</sup> siècle. Ici les commerçants étaient des messagers-missionnaires, d'abord à Sumatra, peu après à Java.

En Afrique, après les Almoravides déjà cités, l'Islam conquiert le Mali et le Kanem, un état du Soudan. En Égypte, les Coptes purent se maintenir, de même que les Orthodoxes d'Éthiopie dans ce qui était alors l'Abyssinie.

En Arabie, le centre de pèlerinage de la Mecque devint de plus en plus le centre théologique. Politiquement très faibles, les dirigeants cherchèrent d'abord le soutien de l'Égypte, et ensuite, après 1517, le soutien de l'empire ottoman. C'est au début du 20<sup>e</sup> siècle que le mouvement wahhabite installa le royaume d'Arabie saoudite. Ce mouvement remonte à un érudit traditionnaliste près de Riad, Mohammed ibn Abd al-Wahab, 1703-1792. Les décisions juridiques devaient être basées exclusivement sur le Coran et la Sunna (les *Hadith*).

## LES JURISTES ET LA CHARIA, LES RITES ET LES RÈGLES

Les cheiks, les oulémas (lettrés musulmans) et les juristes ont pour rôle d'aider les croyants musulmans à comprendre ce que la loi divine, la Charia, exige d'eux dans leur vie quotidienne. En toile de fond il y a toujours la responsabilité individuelle de l'individu concernant sa vie et ses actes. C'est une question de relation entre Allah et l'individu : l'Islam ne connaît pas de prêtres ni d'intercession humaine.

Le problème majeur des juristes musulmans est que, bien souvent, ils ne peuvent rien faire d'autre que de commenter des documents juridiques existants. Dans la plupart des cas, ces documents sont déjà une compilation de commentaires. L'*ijtihad*, c'est-à-dire le raisonnement autonome et l'explication indépendante à partir du texte du Coran, n'est plus autorisé.

Le second problème c'est que l'Islam est apparu dans une société nomade et rurale, les juristes ont donc affaire à des textes et prescrits qui, aux temps modernes, ont perdu leur pertinence objective et remontent aux coutumes de l'ancienne société arabe.

La prière (*salat*) du vendredi a lieu en commun dans une mosquée. Elle est précédée d'un sermon, *khotba*. Le prédicateur, *Khatib*, se tient dans la chaire, le *minbar*. La chaire est toujours située à côté d'une niche dans le mur, le *mihrab*, qui indique la direction de la Mecque.

Les mosquées remontent aux plus anciennes traditions de l'Islam. Au départ il s'agissait d'un espace en plein air qui évolua en un espace ouvert mais couvert ou en un espace en plein air entouré de tous côtés par un portique. Le minaret en fait partie et c'est de là que traditionnellement le muezzin (*mu'adhin*) appelle le croyant à la prière. Dans nos cités modernes pluralistes et bruyantes, cette fonction du minaret a moins de sens, sauf dans de petits villages. Que cela signifie que le minaret doit disparaître ou ne pas être construit est une autre question vu qu'il s'agit surtout d'un style architectural propre à la tradition musulmane.

Le mois de jeûne du Ramadan est le 9<sup>e</sup> mois du calendrier islamique. Le jeûne est prescrit du lever au coucher du soleil : pas de nourriture, pas de boisson, pas de rapport sexuel non plus ; seules les personnes malades, les femmes enceintes ou allaitantes ou les personnes très âgées peuvent être autorisées à ne pas suivre ces règles, ainsi que les gens qui voyagent. La fête, ou *Eid-al-Fitr*, (la fin du jeûne) est célébrée le premier jour du *Shawwal*, le 10<sup>e</sup> mois.

Le *Hadj*, pèlerinage à la Mecque, devrait être accompli par chaque musulman qui en a les moyens. En pratique, il est reconnu que plusieurs facteurs peuvent rendre le voyage très difficile, malgré le développement des voyages de masse « low cost ». L'*Eid-el-Kebir* est le couronnement du pèlerinage, un mouton est abattu en souvenir du sacrifice d'Abraham.

La circoncision concerne tous les mâles, comme dans la tradition juive. Dans la plupart des cas, les garçons étaient circoncis juste avant ou à la puberté, comme ce qui fit partie d'anciens rites d'initiation à la vie d'homme. De nos jours, la circoncision est pratiquée peu après la naissance dans les maternités.

La circoncision féminine, ablation du clitoris ou excision, n'est pas prescrite par le Coran, ni par la Sunna. C'est une survivance cruelle des rites

d'initiation pour les jeunes femmes et les filles et vu comme un héritage de rites africains et de l'ancienne Égypte.

Parmi les autres règles mentionnées dans le Coran il y a l'abattage rituel, *halal*, l'interdiction de consommer de la viande de porc, du sang ou des animaux morts de cause naturelle.

La prohibition de l'alcool est reliée à un verset incitant les musulmans à éviter d'ingérer tout ce qui leur fait perdre le contrôle d'eux-mêmes.

Dans le contexte du commerce, l'intérêt n'est pas autorisé, bien qu'à l'origine, le texte du Coran parle d'usure.

Les hommes musulmans peuvent épouser quatre femmes en même temps, à condition que le mari soit capable de traiter toutes ses femmes de la même manière, sur le plan financier mais aussi sur le plan humain. Dans certains états musulmans modernes tels la Tunisie ou la Turquie, la polygamie est interdite par la loi.

Le divorce est possible. La procédure est plus facile pour les hommes que pour les femmes, mais les femmes peuvent aussi prendre l'initiative d'un divorce pour autant que cela soit mentionné dans le contrat de mariage. Cela s'appelle *Esmā*.

Les femmes musulmanes ne sont pas autorisées à épouser des « infidèles ». Les hommes musulmans peuvent épouser des femmes chrétiennes et juives en tant que « gens du Livre ». Ces mariages entraînent beaucoup de conversions « administratives ».

Dans la plupart des pays musulmans, les lois de la Charia, et surtout les textes concernant les châtiments comme la lapidation de la femme adultère et le sectionnement de la main du voleur, ne sont pas appliqués. Les crimes et délits sont traités devant les tribunaux normaux. Dans certains pays, une législation basée sur la Charia a été introduite et est appliquée, entre autres en Arabie Saoudite et dans l'Iran d'aujourd'hui.

## LA RÉFORME AU SEIN DE L'ISLAM

L'Islam en Europe n'est pas monolithique, on trouve au moins trois groupes principaux. Il y a un groupe politique intégriste qui est minoritaire, ensuite un groupe fondamentaliste qui ne coïncide pas nécessairement avec les intégristes, et enfin un groupe libéral en ce qui concerne la culture mais pas nécessairement le culte. Les Musulmans de France, et aussi dans d'autres pays, ne cherchent pas à faire mettre la loi de la charia dans la constitution !

Le philosophe égyptien Nasr Hamed Abu Zayd était de l'opinion que le Coran, comme la Bible, doit être lu de manière critique, en ce sens que sa compréhension et son interprétation doivent être libérées des sédiments culturels et traditionnels d'un autre âge. Il fut largement décrié par les



groupes fondamentalistes en Égypte, qui le traitèrent d'apostat. Il dut s'exiler pendant plusieurs années pour sauver sa vie.

Pendant de nombreuses années, le régime Moubarak, soucieux d'une coexistence pacifique avec l'intégrisme musulman, ne reconnut pas officiellement la présence d'une importante communauté chrétienne copte, estimée à 10 % de la population égyptienne au moins, soit huit millions de personnes, certains parlent même de 13 à 18% de la population. Ceci dit, il n'autorisa pas les manifestations politiques des Frères Musulmans.

Le problème dans l'Islam, c'est que l'intégrisme musulman voit dans le Christianisme un allié du modernisme occidental. Des réactions souvent violentes se produisent régulièrement en Irak et en Iran.

Le Pakistan, jadis une démocratie musulmane libérale, est en voie de devenir une société intégriste radicale. Bien que la majorité des Pakistanais ne veuille pas se reconnaître dans un Islam radical, il leur est difficile de résister à la radicalisation. Les couches les plus pauvres de la société au Pakistan sont d'orientation sunnite. Les propriétaires terriens, nombreux à la tête de l'administration et de l'armée, sont chi'ites. À côté d'éléments issus de la charia, on trouve au Pakistan l'héritage de règles de droit civil introduites dans le passé sous la domination britannique. C'est dans ce contexte qu'il faut voir les discussions difficiles concernant l'ambivalence légale relative au blasphème.

## L'INTERPRÉTATION MODERNISTE DE L'ISLAM

La critique historique du Coran telle que pratiquée par Ghaleb Bensheikh et Mohammed Arkoun à Paris fait apparaître clairement qu'il existe une différence entre les sourates de l'époque de la Mecque et celles de Médine. Le corpus de la Mecque est plus modéré, plus ouvert et tolérant, alors que les sourates de Médine contiennent des attaques violentes contre le Christianisme et le Judaïsme. Mais une telle approche critique du Coran est sévèrement critiquée par les intégristes et les fondamentalistes extrémistes. Pour eux, le Coran est un et ne peut pas être divisé, on ne peut y toucher parce qu'il est la parole d'Allah et il ne peut pas être interprété aujourd'hui étant donné que « la porte de l'*Ijtihad* », de l'interprétation, a été fermée.

C'est une situation que Chrétiens, Protestants et Catholiques romains devraient pouvoir comprendre. Nos propres traditions sont passées à travers une phase très semblable au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle avec l'introduction de la critique historique dans la lecture et l'étude de la Bible. Les affrontements souvent violents entre créationnistes et évolutionnistes, et pas seulement aux États-Unis, nous rappellent que cette période n'est pas encore dépassée !

Le Coran insiste sur la liberté de conscience, la pratique du culte n'est pas obligatoire, le Coran et les Hadith insistent sur le fait qu'il ne peut y avoir de contrainte en matière de religion. Il faut espérer que l'université al-Azhar du Caire, la plus célèbre université du monde musulman, sera capable d'interpréter le Coran d'une manière ouverte et tolérante dans la nouvelle Égypte.

Ce qui est nécessaire, c'est que la lutte entre le bien et le mal, la piété et l'hypocrisie, soit dégagée des lois, des règles et sanctions civiles, et soit limitée au domaine personnel, en lien avec la personne humaine. De cette manière, la relation à Dieu, Allah, devient une relation du cœur, de l'esprit, une entreprise personnelle visant le salut de l'âme.

Dans l'histoire du christianisme, Marsiglio de Padoue, Bernard de Clairvaux, Martin Luther ont suivi cette ligne de conduite dans leur propre tradition.

De nombreux intellectuels musulmans, de même que le théologien catholique Hans Küng, plaident pour une « Réforme » de l'Islam plutôt qu'une « Illumination » (au sens du « Siècle des Lumières »). Une réforme implique qu'une éthique faite de règles, de légalisme et d'obéissance totale et aveugle aux dires de tel ou tel érudit ou mouvement soit soumise aux valeurs de la liberté de choix et de la sincérité.

Il y a eu dans l'Islam des théologiens comme Mevlana et Ibn Ata'illah, au 13<sup>e</sup> siècle, qui ont plaidé pour une assez grande tolérance telle qu'elle existait dans l'Islam primitif.



